



# Souvenirs d'autrefois

## Sam Matts 1886-1966

### Dernière partie : Sam Matts, citoyen de Ferme-Neuve

Sam Matts avait aussi la responsabilité de donner les contrats de coupe de bois aux «jobbers» (contracteurs forestiers) de la région. En 1929, Jack (Jacob) Matts ferme son magasin à Buckingham et rejoint son frère Sam à Ferme-Neuve pour l'aider.

À son magasin de Ferme-Neuve, M. Matts fait crédit à ses clients. Il est patient pour les cultivateurs qui ne peuvent pas payer leurs dettes immédiatement. Souvent il attend que ces derniers vendent leurs animaux à l'automne pour se faire payer.

En mars 1939, l'église de Ferme-Neuve est complètement détruite par le feu. Devant cette tragédie, Sam Matts offre gratuitement la salle en haut de son magasin pour les célébrations eucharistiques pendant la reconstruction de l'église qui a duré 14 mois. En 1956, c'est au tour du magasin de Sam Matts d'être la proie des flammes. Il est aussitôt reconstruit.

En 1957, c'est la construction du premier aréna. Sam Matts offre gratuitement la tôle pour la couverture et les murs ainsi que de nombreux dons en argent. En plus, il apporte à ce nouveau projet son incontestable expérience de bâtisseur et d'homme d'affaires. Le 15 et 16 février 1958, c'est l'inauguration du premier aréna. Lors de la partie de hockey entre Ferme-Neuve et Mont-Laurier, Maurice Richard des Canadiens de Montréal agit à titre d'officiel.

Voici une petite anecdote intéressante. En 1959, un jeune garçon de 11 ans se rend au magasin pour demander une faveur à M. Matts. Il lui demande de commanditer de l'équipement pour le club de hockey pee-wee. Sam Matts accepte à la condition que les chandails portent son nom, soit les Sam's pee-wee. Ce jeune garçon est le fils de Philippe Leduc et de Pauline Deslauriers. Il s'agit de M. Benoit Leduc dont l'aréna de Ferme-Neuve porte le nom.

Pour meubler ses loisirs personnels, Sam Matts possédait un club de chasse



Benoit Leduc. Crédit photo: Luc Paquette.

et pêche. Il s'agit du club Iredale où on retrouve les lacs Proudfoot et Peabody. En 1964, le club Iredale est vendu à Maurice Lajeunesse. Ce dernier raconte que plusieurs personnalités ont fréquenté son club. Parmi les plus connues, il y a eu Maurice Richard, Olivier Guimond, Denis Drouin et Marcel Gamache.

Après plus de soixante ans dans les Hautes-Laurentides, M. Samuel Solomon Matts rend l'âme le 2 décembre 1966 à Montréal. Il est inhumé au cimetière juif Shaar Hashomayim de Montréal. Il s'agit du même endroit où repose le chanteur Leonard Cohen.

Le 18 mai 2018, la municipalité de Ferme-Neuve a rendu un hommage posthume à Sam Matts en nommant la salle en haut de l'aréna Ben-Leduc : Salle Samuel (Sam) Matts. Et voilà que le destin a réuni M. Benoit Leduc et Sam Matts dans un même lieu.

*Par Luc Paquette*

Bibliographie : Ferme-Neuve 100 ans de fierté. 1901-2001, L'économie d'hier à aujourd'hui à Ferme-Neuve, Les pionniers de la Lièvre, Zec Normandie. André Marcoux, 1999.



Bénédition des skis, vers 1935. Source : Collection Andrée Matte-Godard.



## Souvenirs d'autrefois

### En souvenir de Marguerite LeBlanc - Lauzon (1930-2018)

Il y a maintenant un an, le 7 janvier 2018, une femme que l'on surnommait affectueusement Minou nous a quitté. Elle avait 87 ans. Nous souhaitons aujourd'hui lui rendre hommage en vous racontant son histoire.

C'était une femme de cœur, une amie et bénévole dévouée. Le sobriquet « Minou » lui aurait été donné par une tante parce qu'à sa naissance elle était petite comme un bébé chat, à peine quatre livres. Mais cela ne l'a pas empêchée de parcourir un vaste territoire...

#### Un peu d'histoire

Marguerite est née le 4 février 1930 à Détroit, Michigan, USA, secteur Oak Park. Son père, Alexandre LeBlanc (Carleton, Gaspésie), et sa mère, Gertrude Brunet (Val-Barrette), se sont mariés à Montréal en 1923. Alexandre travaillait à l'époque pour la compagnie d'automobile Ford (Détroit). Son unique frère, Raymond (1926-2012), est né à Détroit aussi, secteur Royal Oak. Marguerite étudie dans une école catholique anglophone dirigée par des sœurs Dominicaines jusqu'à l'âge de 10 ans.

En 1940, toute la famille revient au Québec et s'installe à Saint-Paul-l'Ermitte près de Montréal. Son père travaille à l'usine Cherrier et fabrique des munitions pour la Grande-Bretagne. C'est le début de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale (1939-1945). Marguerite ne parle pas français à son arrivée au Québec et son adaptation est difficile.



Marguerite lors de son mariage en 1955.

Après la guerre, la famille déménage à Val-Barrette. C'est le retour aux sources pour sa mère Gertrude. Alexandre s'en va travailler dans une centrale nucléaire à Chalk River, en Ontario, pendant quelques années. Il décède en 1949. Marguerite a 19 ans. Gertrude se remarie en 1956 avec Joseph Paquette. (La suite dans la chronique du 30 janvier...)

*Par Luc Paquette et La Société  
d'histoire et de généalogie des  
Hautes-Laurentides*

**Un nouveau numéro de La Laurentie est maintenant disponible**

### Moulanges et boulanges dans les Hautes-Laurentides

En vente au prix de 8\$ dans les commerces suivants :

**À Mont-Laurier :** Tabagie Calumet - Papeterie des Hautes-Rivières - Librairie Jaclo - Bureau d'information touristique de Mont-Laurier  
Ou directement à la SHGHL (385, rue du Pont)  
**À Rivière-Rouge :** Tabagie Raymond







# Souvenirs d'autrefois

## En souvenir de Marguerite LeBlanc - Lauzon (1930-2018) Du dévouement à revendre



En 2017, Marguerite (3e à partir de la gauche) reçoit le Mérite municipal de la Ville de Mont-Laurier pour son implication bénévole à la SHGHL.

En 1949, Marguerite commence à travailler à la Banque de Montréal, à Mont-Laurier. C'est pendant cette période qu'elle rencontre son futur mari, Gaétan Lauzon, fils d'Émile Lauzon, propriétaire d'un important magasin général du même nom à Mont-Laurier (aujourd'hui, c'est l'immeuble où se situe le bureau de la MRC Antoine-Labelle). Ils se marient en 1955. Son mari, homme d'affaires consciencieux, travaille avec ses frères au magasin. Par la suite, ses talents d'habile gestionnaire profiteront au développement de la Bellerive Veneer & Plywood. Gaétan Lauzon décède en 1990.

Après le décès de son mari, Marguerite s'investit de plus en plus dans le travail bénévole pour l'hôpital et pour la Société historique de Mont-Laurier (SHGHL). Comme elle l'a souvent dit, c'est la Société historique qui lui a sauvé la vie. Et son implication est remarquable. Pendant près de 40 ans, elle traite et identifie plus de 30 000 photos anciennes provenant du Fonds Studio Alcide Boudreault.

En 2000, sur l'invitation de Madame Denise Florant Dufresne, elle devient administratrice au conseil d'administration et œuvre au financement de la Société historique avec une grande efficacité. Elle accomplit ces tâches avec une application constante et une grande disponibilité. Mais aussi avec beaucoup d'humanité, car pour elle le bien-être des autres est essentiel à son propre bien-être.

Minou, tes amis et ta deuxième famille de la Société historique te remercient chaleureusement pour toutes ces années d'implication et de dévouement. Encore longtemps ta présence restera imprégnée dans nos cœurs et dans les murs de notre organisme.

*Par Luc Paquette et La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides*

*En 2016, une entrevue avec Marguerite a été réalisée par André Cadieux. Vous pouvez la découvrir sur You Tube sous le titre : André Cadieux - Marguerite Minou Lauzon.*

**Un nouveau numéro de La Laurentie est maintenant disponible**

### Moulanges et boulanges dans les Hautes-Laurentides

En vente au prix de 8\$ dans les commerces suivants :

**À Mont-Laurier :** Tabagie Calumet - Papeterie des Hautes-Rivières - Librairie Jaclo - Bureau d'information touristique de Mont-Laurier  
Ou directement à la SHGHL (385, rue du Pont)  
**À Rivière-Rouge :** Tabagie Raymond





# Souvenirs d'autrefois

## Le mariage en Nouvelle - France (1 de 4) Le mariage selon la coutume de Paris



Cyrias Tremblay et Mélanie Briard à leur mariage en 1905. Source : Famille Provost-Léonard.

*Mon intérêt pour les rites du mariage m'a amenée à faire quelques recherches qui ont servies à tenir un court atelier offert en 2017 aux chercheurs en généalogie. Les sources seront citées à la fin de cette série de quatre textes.*

D'aussi loin que l'on remonte dans le temps, il semble qu'à quelques exceptions près, l'homme et la femme ont toujours désiré officialiser leur union.

Plus près de nous, avec l'avènement du catholicisme, il n'existe pas encore de rites spécifiques du mariage dans l'Église. Les chrétiens se marient selon les modalités de leurs différentes cultures et traditions locales. La présence d'un prêtre n'est pas obligatoire et en général peu fréquente. Il ne consacre pas nécessairement l'union. Cependant, très tôt, l'Église officialise et codifie le mariage pour se conformer aux écrits de Saint Augustin qui considère ce sacrement comme un acte crucial autant pour les fidèles que pour la religion.

En mai 1579, le roi Henri III impose aux curés et aux vicaires, la tenue des registres de mariage dans lesquels la filiation est mentionnée ce qui facilite la tâche aux généalogistes d'aujourd'hui pour découvrir leurs origines.

À l'époque, en France, il existe plusieurs codes de lois mais le seul qui fut appliqué en Nouvelle-France fut la Coutume de Paris (un recueil de lois civiles) introduite par Louis XIV. Au temps du Régime français, dans les petits villages, vu le manque de prêtres, il n'était pas rare que ce soit le prêtre missionnaire qui rédigeait le contrat entre les époux et qui célébrait le mariage.

Cette réglementation a eu un impact important sur le ménage. À défaut de stipulations contraires dans les contrats, les conjoints vivaient en régime de communauté de biens. Cette communauté les rendait d'abord solidairement responsables des dettes contractées par l'un ou par l'autre avant et après la bénédiction nuptiale. Ensuite, elle mettait en commun leurs «biens meubles et conquêts immeubles».

La gestion de la communauté se caractérisait par la suprématie du mari et l'incapacité légale de la femme. Le mari pouvait en effet vendre, donner ou engager la propriété commune à condition qu'il le fasse pour le bien de l'union commune. Néanmoins, ses pouvoirs sur les avoirs propres de sa femme étaient moins considérables. Il pouvait disposer de la récolte d'une terre ou de l'intérêt d'une rente, mais non de la terre ou de la rente elles-mêmes sans le consentement de son épouse. Pour cette dernière, c'était là la seule voix qui lui était reconnue dans la direction des affaires familiales.

En outre elle ne pouvait pas ester en justice ni se lancer en affaires sans l'autorisation de son mari. (à suivre : L'Église et le mariage)

*Madeleine Provost-Léonard*



Les archives ont aussi besoin d'amour



RSA  
PAQ



La Société d'histoire et de généalogie  
des Hautes-Laurentides



Visitez La Société d'histoire Hautes-Laurentides dès le 14 février 2019 – 10h





## Souvenirs d'autrefois

### Le mariage en Nouvelle - France (2 de 4) L'Église catholique et le mariage



Rosina Lacasse et Hormisdas Gaumont mariés le 30 janvier 1917 à Montréal. Source: P226 Fonds Oscar Quevillon.

Dès les débuts de la Nouvelle-France jusqu'à sa chute, en 1760, les personnes pouvaient se marier dès l'âge de la puberté légale, soit 12 ans pour les femmes et 14 ans pour les hommes. Cette réalité continuera de s'appliquer jusqu'à la Confédération de 1867 où l'âge légal pour se marier passera à 16 ans tant pour les femmes que pour les hommes. Mais l'histoire nous confirme que ces lois n'étaient pas toujours rigoureusement suivies. Du point de vue de l'Église, le mariage est l'un des plus importants sacrements. On se marie devant Dieu et pour la vie. Le Droit canonique régit l'ensemble des lois et règlements adoptés par les autorités catholiques pour le gouvernement de l'Église et de ses fidèles. Le mariage catholique est l'union devant Dieu de deux personnes consentantes et qui n'ont pas d'empêchements connus. Il existe différents types de mariages dépendant des situations.

Il y a **Le mariage consanguin** lorsque deux personnes prétendant au mariage ont un lien de parenté. Certains de ces mariages ont pu néanmoins être célébrés moyennant une dispense du diocèse. On retrouve également **Le mariage in extremis** contracté par des personnes, dont l'une ou l'autre était dangereusement malade et risquait de mourir dans un avenir prévisible. Existait également **Le mariage putatif**, un mariage déclaré nul mais dont les effets juridiques subsistent pour

les enfants en raison de la bonne foi de l'un des contractants.

Comme dans la mère patrie, plusieurs interdits pèsent sur les amants en Nouvelle-France. Certains consentements parentaux sont parfois impossibles à obtenir. Certains amoureux optent donc pour **Le mariage clandestin** qui se fait sans le consentement des parents et hors des paroisses des contractants, sans publication de bans ou sans dispense. D'autres se tournent vers le mariage **à la Gaulmine** ou **Gaumine** du nom d'un magistrat érudit français, Gilbert Gaulmine, qui à 60 ans voulut épouser une jeune fille. Son curé ayant refusé, il déclara que la jeune demoiselle ici présente devant lui était sa femme.

À partir de ce cas, les prétendus conjoints se rendaient à l'église pendant la messe du curé de la paroisse, accompagnés de deux témoins et se prenaient pour mari et femme sans autre cérémonie... Cette coutume a gagné la Nouvelle-France dès les premières années du 18e siècle. Elle est devenue si populaire que, le 24 mai 1717, Mgr de Saint Vallier a été obligé de lancer un mandement pour la condamner et frapper d'excommunication ceux qui oseraient contracter de tels mariages. (À suivre : Bancs et dispenses)

*Par Madeleine Provost Léonard*



**Forts  
de notre  
Histoire**

**À découvrir !**

**L'industrie forestière dans les Hautes-Laurentides**  
Une exposition virtuelle qui valorise la richesse  
patrimoniale et archivistique des Hautes-Laurentides.

[www.fortsdenotrehistoire.com](http://www.fortsdenotrehistoire.com)



## Souvenirs d'autrefois

### Le mariage en Nouvelle - France (3 de 4) Bans et dispenses



Raoul Filiatreault (Félix & Odile Meilleur) et son épouse Laura Lussier (Jean-Baptiste & Vitaline Filiatreault), lors de leur mariage le 9 mai 1911 à Montréal. Source: Collection de la SHGHL.

Pour les catholiques, l'annonce d'un futur mariage ou publication de bans se fait en général lors de trois dimanches consécutifs à l'occasion de la messe. Voici comment s'exprime l'ancien Rituel du Diocèse de Québec au sujet de la publication des bans : les curés ne doivent les publier qu'à la demande des « parties et du consentement des pères et mères, tuteurs ou curateurs, s'il s'agit de mineurs ». Après la première publication, on doit continuer la seconde et la troisième aux prochains dimanches ou jours de fête, Il doit nécessairement s'interposer des jours ouvrables entre les publications.

L'Église pouvait cependant accorder des dispenses de publications dans les situations suivantes :

- D'une publication sur les trois advenant un départ forcé. (Ex : l'armée)
- De deux publications sur les trois en cas de cause grave comme une naissance illégitime toute proche.
- Des trois publications pour une raison très grave comme régulariser un mariage réputé valide ou pour célébrer un mariage in extremis.

Ceux qui peuvent autoriser ces dispenses sont : le pape, le nonce apostolique, l'évêque, le délégué diocésain ou le curé selon le cas.

Le mariage entre membres d'une même famille n'est pas autorisé, mais parfois une

dispense de consanguinité est accordée pour les raisons qui suivent :

- La future désirait épouser un homme de condition égale à la sienne et son isolement l'empêchait d'en trouver un autre ailleurs;
- Un certain âge pour les femmes, 24 ans pour une célibataire et 40 ans pour une veuve;
- La future était de condition modeste et insuffisamment dotée pour trouver quelqu'un de la même condition en dehors d'un parent ou allié;
- Le mariage pouvait apaiser des querelles ou des inimitiés de familles;
- Il y avait déjà un mariage civil;
- La future était orpheline ou encore une prostituée désirant mettre fin à ses activités;
- Pour mettre fin à un concubinage ou à une fornication habituelle, pour éviter la naissance d'un enfant illégitime;
- La future était infirme et il lui était difficile de trouver un époux.

Durant l'année, il y avait des périodes où la célébration du mariage était défendue. Il fallait donc une dispense pour ces moments prohibés, soit le temps de l'Avent jusqu'à l'Épiphanie et du premier jour du Carême jusqu'à l'octave de Pâques. (À suivre : Origine des rites du mariage)

*Par Madeleine Provost-Léonard*



La Société d'histoire et de généalogie  
des Hautes-Laurentides

HISTOIRE ET PATRIMOINE

GÉNÉALOGIE

SERVICE D'ARCHIVES PRIVÉES

AGRÉÉ

◀ Normaliennes au lac Vert, 1931. P017 Fonds École Normale.





# Souvenirs d'autrefois

## Le mariage en Nouvelle - France (4 de 4) L'origine des rites du mariage



Mariage de Roméo Gougeon (Ovide et Sophie Lacasse) et Alma Bondu, (Joseph et Lovina Aubry), le 28 août 1928 à Notre-Dame-du-Pontmain. Collection de la SHGHL.

En général, le tout commence par les fiançailles. Il s'agit d'une promesse de mariage pour des noces qui doivent se dérouler dans l'année qui suit. Elles inaugurent le temps des fréquentations plus sérieuses en vue du mariage.

Une dot désigne l'apport de biens par le père de l'épouse au patrimoine du nouveau ménage. Elle aide le couple à démarrer sa vie commune. Elle se limite généralement au trousseau de mariage pour les plus modestes, mais inclut également, pour les plus aisés, un apport en numéraire qui peut être important selon le niveau social de la famille.

La tradition du voile pourrait provenir de l'époque ancienne où l'homme passait un drap sur la tête de la femme de son choix comme pour la kidnapper, coutume qui se serait ensuite transformée pour devenir cette habitude de masquer le visage de la mariée tant que le mariage ne devenait pas officiel.

La tradition de l'entrée dans la maison dans les bras de son mari proviendrait d'une légende, du temps de l'Empire romain, qui disait que toute femme qui trébuchait, en entrant pour la première fois en tant qu'épouse dans la maison commune, verrait son mariage courir à la catastrophe. La porter permettait

alors d'éviter ce risque et ainsi de conjurer le mauvais sort.

La place de l'alliance nous viendrait du 17<sup>e</sup> siècle. À l'occasion d'un mariage, le prêtre, qui officiait lors de cette cérémonie, aurait touché, les uns après les autres, les trois premiers doigts de la main gauche soit le pouce, l'index et le majeur (Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit). Arrivant ensuite au quatrième doigt, l'annulaire, il le choisit comme place pour l'alliance.

L'usage du bouquet de la mariée serait né au 16<sup>e</sup> siècle pour des raisons qui ne sont pas aussi romantiques que l'on pourrait croire. Les fleurs permettaient surtout de masquer certaines mauvaises odeurs. L'hygiène était un véritable luxe à l'époque, un bain étant pris, au mieux une fois par semaine et au pire, deux fois par année. Une plante bien odorante était alors suffisamment efficace face à la transpiration, surtout en période de forte chaleur, à la fin du printemps ou durant l'été.

*Par Madeleine Provost-Léonard*

Sources : BANQ Pistard; Erudit revue 1959 v.13; Le chercheur nomade; Wikipedia; FamilySearch; Amicus (Bibliothèque et Archives Canada); Papyrus (Université de Montréal); Bulletin Mémoires-Vives, Séduction-amour et mariages en Nouvelle-France, bulletin no. 22, oct. 2007.



La Société d'histoire et de généalogie  
des Hautes-Laurentides

HISTOIRE ET PATRIMOINE  
GÉNÉALOGIE

SERVICE D'ARCHIVES PRIVÉES  
AGRÉÉ

◀ Normaliennes au lac Vert, 1931. P017 Fonds École Normale.

## Monsieur Paul-Émile Lesage, une présence active dans le milieu durant plus de 50 ans

Arrivée à Mont-Laurier et début d'implication en politique (1 de 3)



Paul-Émile Lesage. Source : P094 Fonds Paul-Émile Lesage.

J'avoue que lorsqu'une représentante de la Société historique m'a demandé d'écrire un texte sur Monsieur Paul-Émile Lesage, j'ai accepté d'emblée, d'autant plus que j'ai eu l'occasion et le privilège de le côtoyer de très près parce qu'il était mon beau-père. Le problème auquel je suis cependant confronté, c'est de tracer un portrait aussi fidèle possible de son parcours qui s'étale sur une très longue période soit du milieu des années 40 jusqu'au milieu des années 90.

Les Lesage ne sont pas des natifs d'ici mais de St-Jérôme. Arthur Lesage, le père de Paul-Émile et de Jacques, est arrivé à Mont-Laurier dans la deuxième moitié des années 30 pour occuper des fonctions de chef de la police provinciale appelée à l'époque la PP. Très vite, Paul-Émile ainsi que son cadet Jacques, se sont impliqués de diverses façons dans leur communauté d'adoption.

### Parcours politique

Suite à la reprise du pouvoir de Monsieur Maurice Duplessis en 1944, le docteur Albiny Paquette, député de Labelle, fera partie du cabinet ministériel et créera la

même année le ministère de la Santé. Il fera de Monsieur Lesage, alors dans la jeune vingtaine son secrétaire, poste qu'il occupera jusqu'à la démission du ministre Paquette en 1958. Considérant la culture, les traditions et les mœurs politiques de l'époque, un secrétaire de ministre était alors une fonction de pouvoir. Il faut savoir que les libéraux avaient régné sur le Québec d'une façon presque absolue de 1897 à 1936 et de 1939 à 1944 soit 44 ans et avaient érigé le favoritisme en système. Duplessis n'a donc rien inventé. Il poursuivra cette longue tradition en l'adaptant à l'évolution du temps.

Il y aurait beaucoup d'anecdotes à raconter sur cette période, que ce soit sur les nominations à divers postes gouvernementaux, les lettres de curés pour faire paver le devant de leur église, d'un autre pour limiter la vente de l'alcool dans sa paroisse ou de son voisin qui veut l'augmenter pour attirer le tourisme ou encore sur le déroulement des campagnes électorales avec ses assemblées contradictoires et combien d'autres choses encore...

Lors de son retrait politique en 1958, le docteur Paquette livrera ce témoignage à l'intention de Monsieur Lesage : « *Quant à mon dévoué secrétaire, Paul-Émile Lesage, je veux lui exprimer mon appréciation profonde pour le dévouement inlassable dont il a fait preuve depuis 14 ans. Je garde de sa loyauté, de son enthousiasme et de son esprit de travail le meilleur des souvenirs* ».

La démission du docteur Paquette qui entrainera par voie de conséquence la fin de son emploi à titre de secrétaire de ce dernier, ne met pas fin à ses activités politiques. D'ailleurs, parallèlement à celles-ci, il avait été aussi conseiller municipal de Mont-Laurier de 1951 à 1954 sous le règne du maire Henri Coursol. (À suivre)

Par Bernard Lajeunesse

## ÉTUDIANT(E)S RECHERCHÉ(E)S

Cet été, faites partie d'une équipe de travail passionnée tout en découvrant l'histoire de votre région

## NOUS EMBAUCHONS !

La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides est à la recherche de deux étudiant(e)s pour combler les postes de **guide-interprète en histoire et patrimoine** et **guide d'exposition**.  
Pour en savoir plus visitez le [www.shrml.genealogie.org/](http://www.shrml.genealogie.org/)



## Monsieur Paul-Émile Lesage, une présence active dans le milieu durant plus de 50 ans

**Politique fédérale, les affaires et implication dans la communauté**

En 1962, il se portera candidat pour le parti conservateur mais sera défait par 40 voix par le libéral Gaston Clermont. Malgré sa défaite, Monsieur Lesage s'assurera que le gouvernement Diefenbaker donne suite à l'un de ses engagements de campagne, soit la construction d'une tour relais à Val-Limoges pour que la population avoisinante de Mont-Laurier puisse syntoniser Radio-Canada alors seule station de télévision francophone. Ce projet fut réalisé dès 1962.

En 1965, il est élu président de la commission scolaire de Mont-Laurier puis délégué par celle-ci pour siéger au sein du nouveau conseil des commissaires de la commission scolaire régionale Henri-Bourassa qui englobait les territoires des vallées de la Rouge, de la Lièvre et de la Haute-Gatineau. Quelques années plus tard, soit en 1968, il deviendra président de cet organisme et le demeurera jusqu'en 1977. C'est une époque de rénovations et/ou de constructions d'écoles secondaires, à l'Annonciation, à Mont-Laurier et à Maniwaki. C'est aussi une période que je me limiterai à qualifier de grande effervescence surtout à l'E.P.S.J. Là aussi, il y aurait tout un chapitre à écrire sur cette décennie.

### L'homme d'affaires

Dans les années 50, il ouvrira un bureau d'assurances dont les activités ont toujours été florissantes et il en conservera la propriété exclusive jusqu'en 1976, date à laquelle il fusionne son entreprise avec celle du groupe Godard qui avait pignon sur rue à Mont-Laurier et à Tremblant. Il détiendra aussi dans les années 50 la franchise Chevrolet qui opérait alors sous le nom de Lesage Automobiles. Dans les années 60, il deviendra copropriétaire avec d'autres gens d'affaires et professionnels du journal L'Écho de la Lièvre et de la station de la radio CKML.

### Engagements communautaires, sociaux et économiques

En 1948, il sera un des membres fondateurs du club Richelieu de Mont-Laurier dont il



M. Lesage, au centre, entouré de Jean-Guy Talbot à gauche et Maurice Richard à droite, joueurs du Canadien de Montréal. Source : P094 Fonds Paul-Émile Lesage.

assumera le secrétariat et la présidence. Il fut sûrement celui qui fut un membre actif de ce club sur la plus longue période.

En 1965 il sera élu président de la Commission des Loisirs de Mont-Laurier et l'année suivante, il sera désigné président fondateur du club des raquetteurs l'Original qui a été l'un des organismes très dynamiques de Mont-Laurier jusque dans le milieu des années 1960.

En 1959, le nouveau premier ministre du Québec, Monsieur Paul Sauvé, l'appelle personnellement chez lui pour lui offrir le poste de vice-président de l'Office des autoroutes du Québec. Il sera cependant évincé de cet organisme dès 1960 suite à la prise du pouvoir des libéraux de Jean Lesage. Pourtant, à peine 6 ans plus tard, le même chef du parti libéral et premier ministre du Québec, Monsieur Jean Lesage, le conviera à 2 reprises à sa suite de l'hôtel Reine-Élizabeth pour tenter de le convaincre de porter les couleurs de son parti à l'élection de juin 1966. Il lui fait miroiter alors en cas de victoire un poste au sein de son conseil des ministres. Monsieur Lesage aura alors la grande sagesse de décliner cette invitation. (À suivre)

*Par Bernard Lajeunesse*

## ÉTUDIANT(E)S RECHERCHÉ(E)S

Cet été, faites partie d'une équipe de travail passionnée tout en découvrant l'histoire de votre région

## NOUS EMBAUCHONS !

**La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides est à la recherche de deux étudiant(e)s pour combler les postes de guide-interprète en histoire et patrimoine et guide d'exposition. Pour en savoir plus visitez le [www.shrml.genealogie.org/](http://www.shrml.genealogie.org/)**



Une collaboration de

La Société d'histoire et de généalogie  
des Hautes Laurentides

**AU FIL DU TEMPS**

819 623-1900

## Monsieur Paul-Émile Lesage

### Une présence active jusque dans les années 90

Après avoir occupé la présidence du service social diocésain dans les années 50, il sera réélu à nouveau président de cet organisme dans les années 60. Il occupera aussi les fonctions de président de la Chambre de commerce de Mont-Laurier à quelques reprises puis de la Chambre de commerce régionale dont le territoire s'étendait jusqu'à St-Jérôme.

En 1968, le député-ministre Fernand Lafontaine recommandera au ministre de l'Éducation sa nomination sur le premier conseil d'administration du cegep Lionel-Groulx de Ste-Thérèse. Il faut ajouter aussi qu'au début des années 80, il présidera diverses campagnes de financement de Centraide.

Dans le dossier de l'aéroport de Mont-Laurier, compte-tenu des liens très étroits qu'il avait avec le député Barry Moore, dont il était le président de son association de comté et de la grande proximité du député Moore avec le ministre des Transports du gouvernement Mulroney, Monsieur Benoît Bouchard, il deviendra un interlocuteur privilégié auprès du Comité de l'aéroport pour obtenir le financement pour l'allongement de la piste, de l'éclairage et de l'atterrissage aux instruments. L'annonce de ces sommes fut faite par le ministre Bouchard à Mont-Laurier.

D'autre part, il sera particulièrement actif pour convaincre des partenaires locaux de participer au financement minoritaire du projet Panfibre dont les grands promoteurs étaient les frères Kunz d'Allemagne. D'ailleurs, il était le président du conseil d'administration du groupe local *Les investissements MDF Mont-Laurier*.

#### Présidence du CHSLD Ste-Anne

Ce sera la dernière fonction qu'il occupera au cours des années 90. Il déploiera beaucoup d'énergie, avec succès d'ailleurs, pour convaincre le gouvernement du Québec de procéder à des travaux de réfections majeures



M. Paul-Émile Lesage. Source : P094 Fonds Paul-Émile Lesage.

au sein de cet établissement. Ce sera dans cette institution qu'il vivra les dernières années de son existence. Son décès est survenu le 2 décembre 2000.

Le fait que M. Lesage ait réussi au cours de toutes ces décennies à cumuler autant de présidences, au sein d'organismes aussi variés, témoigne de sa forte personnalité et de sa capacité de pouvoir réunir des gens souvent animés d'opinions divergentes. Il était un rassembleur et un très efficace diplomate. Il possédait une connaissance très fine de la population. Son réseau de contacts était aussi très étendu. Bref, il aimait les gens et même si tous connaissaient ses allégeances politiques, il n'était pas sectaire. Il avait des amis dans tous les camps.

Sur une note plus personnelle et sans rien enlever à qui que ce soit, j'ai la profonde conviction que sa contribution au sein de notre communauté mériterait d'être soulignée entre autres par les autorités municipales et ce, selon des modalités qui leur appartiennent. Ses états de service le qualifient grandement pour une telle reconnaissance.

*Par Bernard Lajeunesse*

La SHGHL a un nouveau site Web

[www.shghl.ca](http://www.shghl.ca)

Profitez-en pour y découvrir nos  
activités à venir cet été !





## Les Constructions Supper et Fils Inc. (Chronique 1 de 2)

Monsieur Gilles Supper exerce le métier de menuisier-charpentier à Kiamika au début des années 1950. Maîtrisant la technique de la construction en bois rond, il répond à la demande de son ami, monsieur Charles Meilleur, de construire des chalets en bois rond au Lac François et, par la suite, dans la réserve faunique Papineau-Labelle.

L'expérience acquise lui donne le goût de se lancer dans le domaine de la construction domiciliaire. Il quitte Kiamika et se rapproche du marché potentiel de Mont-Laurier. En 1955, Gilles Supper devient Lauriermontois. Deux ans plus tard, il construit sa première maison familiale sur la 1<sup>re</sup> avenue à Mont-Laurier. Maintenant qu'il est plus connu dans le milieu de la construction, ses services sont de plus en plus en demande. Il fonde alors sa compagnie le 26 février 1978 sous la dénomination sociale : Les Constructions Supper et Fils Inc. La conjointe et les enfants contribuent à l'entreprise familiale: travaux sur les chantiers de construction, facturation des clients, tenue de livres, préparation des payes et dépôts bancaires.

Au début de la décennie 1950, se souvient monsieur Supper, le menuisier apporte avec lui son coffre à outils : une égoïne, une équerre, un niveau, un marteau, une mesure et... un crayon de menuisier. Les coupes des pièces de bois se font à la main. Le menuisier a tout intérêt à



1968. Source: Famille Supper.



Gilles Supper, en 1946. Source: famille Supper.

prendre les mesures les plus précises possibles. Pas question de reprendre la même coupe une deuxième fois. Surtout que les pièces de bois sont plus épaisses et plus larges qu'aujourd'hui, des vrais 2x6, 2x10, quoi ! *La suite dans l'édition du 5 juin 2019.*

*Par André Ducharme*

La SHGHL a un nouveau site Web

[www.shghl.ca](http://www.shghl.ca)

Profitez-en pour y découvrir nos activités à venir cet été !



## Les Constructions Supper et Fils Inc. (Chronique 2 de 2)

**Hâtez-vous de devenir propriétaire  
ET PROFITEZ DES ANCIENS TAUX**



Sur 6 maisons finies,  
il n'en reste que 2

Situées dans une rue  
tranquille, bien aménagée

**VENEZ LES VISITER**  
LIBRES IMMÉDIATEMENT  
CONSTRUITES SELON LES  
NORMES LES PLUS RIGOUREUSES

Nous vous fournirons tous les renseignements concernant vos droits vis-à-vis  
la Société Centrale d'hypothèque

**PROJET SUPPÈRE**  
Gilles Suppère, entrepreneur

339, 3e Avenue (Brunet)      Mont-Laurier      623-1728

Source: journal L'Écho  
de la Lièvre, édition du  
8 juillet 1970.

Au fil des ans, le monde de la construction et la technologie changent. L'entrepreneur développe une expertise dans la construction et la rénovation commerciales et achète des terrains en prévision de nouvelles constructions. Le financement jusqu'à la vente des nouvelles résidences n'est pas toujours facile. La compagnie Supper et fils acquiert sa première scie circulaire en 1958. Encore faut-il avoir suffisamment de courant électrique pour actionner la scie. Souvent, en fin d'après-midi, la centrale électrique de Mont-Laurier ne suffit pas à la demande. On range donc la scie et la coupe se fait alors à l'égoïne avec quelques grincements de dents, se rappelle monsieur Supper.

Au cours de cette décennie, sa compagnie acquiert un marteau à air et plusieurs outils électriques. Le coffre à outils ne suffit plus. L'usage de la camionnette s'avère nécessaire. Quel contraste avec ses débuts de menuisier-charpentier!

Monsieur Supper et ses fils construisent plus de deux cent cinquante maisons aux quatre coins de Mont-Laurier et dans les municipalités environnantes. Les chantiers les plus importants se trouvent sur les rues Beaudry, Sabourin, Dubreuil, Lafleur, Carré Bourdon, L'Allier, Mariale, Dufresne, Matte, Giroux, Des Tilleuls, Des Chênes et Lavergne.

Âgé de 90 ans, monsieur Supper a souvenance de deux réalisations dont il est particulièrement fier : Le projet de la Colline et celui de la Coopération étudiants-entreprises.

La Société Centrale d'Hypothèque et de Logement subventionne la construction de maisons unifamiliales. L'acheteur bénéficie d'une subvention de 111 \$ par mois pendant 60 mois. Les Constructions Supper érigent 16 maisons sur une période de quatre mois. À cette époque, la construction d'une maison unifamiliale conforme aux critères de la Société Centrale d'Hypothèque et de Logement coûte 13 125 \$, incluant les frais d'arpenteur et de notaire.

Le deuxième projet consiste à superviser des étudiants en menuiserie du Centre de Formation Professionnelle. Les stagiaires, en groupe de quatre ou cinq, participent à la construction d'une maison. L'expérience se poursuit sur une période quinquennale. En tout, une vingtaine d'étudiants contribuent à la construction de cinq maisons.

Monsieur Supper prend sa retraite en 1998 et remise définitivement son coffre à outils rempli de beaux souvenirs.

Par André Ducharme

EXPOSITION

# Femmes à l'œuvre



## 24 juin 2019 - 14h

### Vernissage et conférence

Quatre femmes à l'œuvre d'ici mettront à l'honneur le travail des femmes au siècle dernier.



Réservation requise - 819 623-1900

Informations : [www.shgl.ca](http://www.shgl.ca)





Une collaboration de

La Société d'histoire et de généalogie  
des Hautes Laurentides

**AU FIL DU TEMPS**

819 623-1900

**SPÉCIAL**

# Femmes à l'œuvre

## Y a tant à dire !

Reculer d'une cinquantaine d'années, que de changement de mentalité en éducation! Que de recul dans mon vécu!

À dix-sept ans, voler de mes propres ailes dans une école de rang, s'adapter aux conditions rudimentaires étaient pour moi une expérience imprévisible.

L'idéal que je m'étais fixé! Il fallait que je l'atteigne avec fermeté et travail. La formation et les principes inculqués à l'École Normale m'incitaient à exercer une autorité méticuleuse auprès des 35 élèves échelonnés de la 1<sup>re</sup> à la 7<sup>e</sup> année.

Dans ces années, l'autorité dans la famille était respectée. L'école étant alors le prolongement de la famille, l'institutrice devait suivre les mêmes pas, tout en donnant l'enseignement et seconder l'éducation.

Elle n'était pas seulement enseignante mais aussi formatrice, c'est-à-dire transmettre des habitudes de vie aux élèves (hygiène, bienséances contenues dans les volumes) qui en ont besoin pour devenir des hommes et des femmes capables de lire, d'écrire, de compter et de bien parler.

Notre travail était géré par une certaine crainte des rapports d'autorité scolaires et religieuses, des compétitions, des comparaisons entre les écoles sans égard aux talents de certains élèves..., des examens de fin d'année devant les parents lors de la distribution des prix, certificat de 7<sup>e</sup> année, visite des inspecteurs, etc. Les succès ou les échecs dépendaient du professeur.

C'était là que les rapports élogieux ou désapprobateurs de l'inspecteur mettaient en jeu la future réputation de



Noémie Filion Gratton.

l'institutrice. Rapports qui étaient envoyés à la Commission scolaire.

Les heures de travail n'étaient pas comptées. L'enseignement était prioritaire au détriment du contact personnel avec chacun des élèves en difficulté de compréhension ou de caractère. Chacun était mis sur le même pied, sans égard aux problèmes de chacun.

Il fallait avoir la vocation pour véhiculer sans écarts dans un champ si vaste qu'est l'éducation. Sans l'amour profond des enfants, cette carrière de 35 ans ne m'aurait pas laissé les souvenirs inoubliables que je garde de chacun d'eux aujourd'hui.

On se souvient...

*Par Noémie Filion Gratton*

Écrit dans le cadre de l'exposition *L'éducation dans les Hautes-Laurentides* (2005)

EXPOSITION

# Femmes à l'œuvre



## 24 juin 2019 - 14h

### Vernissage et conférence

Quatre femmes à l'œuvre d'ici mettront à l'honneur le travail des femmes au siècle dernier.



Réservation requise - 819 623-1900

Informations : [www.shghl.ca](http://www.shghl.ca)



Une collaboration de

La Société d'histoire et de généalogie  
des Hautes Laurentides

**AU FIL DU TEMPS**

**819 623-1900**

**SPÉCIAL**

# Femmes à l'œuvre

## Hommage à une bâtisseuse

Le 30 mars 1910, à Lac-des-Iles, Éva Lefebvre voit le jour. Le 6 juillet 1928, à l'âge de 18 ans, elle épouse Lionel Léveillé.

C'est alors qu'elle entreprend une longue carrière de mère de famille. Elle vécut 21 grossesses et donna naissance à 18 enfants: 12 garçons et six filles. Jusqu'en 1947, elle vit à Lac-des-Iles. Par la suite, elle déménage à Mont-Laurier avec ses treize premiers enfants. Éva s'est donnée corps et âme à sa famille. « Des gens voulurent m'adopter des enfants », nous dira-t-elle, « mais, des enfants ça ne se donne pas ».

Travaillante, courageuse et déterminée, elle donne toujours son maximum, sans limite. C'est avec beaucoup d'humour et d'énergie qu'Éva prend soin de son petit monde. Par surcroît, elle s'occupe d'un immense jardin. Chaque année, elle « canne » au delà de 500 conserves, file, teint la laine des moutons pour tricoter à sa marmitaille mitaines, tuques, chandails, chaussons, foulards et encore. En plus de boulanger trente-deux pains à la semaine, elle coud tous les vêtements nécessaires.

Elle crée une véritable petite manufacture en vendant des produits maraîchers, des tapis tissés, des bas, mitaines, chandails etc. Elle vaque à ses tâches ménagères tout en chantant et, le soir, elle raconte des histoires tout en tricotent. C'est ainsi qu'elle a animé des soirées jusqu'en 1995. À l'âge de 82 ans, elle tient toujours une table ouverte à tous les dimanches, pour



Mme Éva Lefebvre à la pêche au Lac-des-Iles. Collection Mme Marthe Champagne-Léveillé de la SHGHL.

recevoir enfants, petits-enfants (30), arrière petits-enfants (30).

Jusqu'à l'âge de 90 ans, ses loisirs favoris sont la pêche et le camping. Elle exprime aussi sa créativité dans l'artisanat afin de donner des cadeaux aux être aimés.

Elle vit une vieillesse heureuse. D'un caractère très attachant, partout elle se fait de nombreux amis. L'ancienne vie, c'est fini, elle vit maintenant au jour le jour dans le calme et la sérénité. Éva s'éteint le 30 décembre 2005 à l'âge de 95 ans. C'était tout un personnage !

*Merci à la famille d'Éva Lefebvre-Léveillé pour la publication de ce texte.*

**EXPOSITION**

## Femmes à l'œuvre



**Du 25 juin au 31 juillet 2019**

Exposition de photos et de documents d'archives qui témoignent de l'implication des femmes au développement des Hautes-Laurentides.

**Studio de la Maison de la culture de Mont-Laurier  
Du mardi au samedi de 10h à 18h**

*Entrée libre*

**Informations : [www.shghl.ca](http://www.shghl.ca) - 819 623-1900**



## **SPÉCIAL** *Femmes à l'œuvre*

### Une femme exceptionnelle (1 de 2)

Jacqueline Constantineau naît le 28 septembre 1934 au sein d'une famille de 17 enfants dont elle occupe le 4<sup>e</sup> rang. La famille vit sur une ferme avec l'eau courante mais les commodités sont à l'extérieur, comme presque tous les foyers de l'époque.

Jacqueline termine sa neuvième année à Notre-Dame-de-Pontmain. Elle fait son juvénat sous un programme général scientifique à Montréal. Elle possède donc l'équivalent d'une 11<sup>e</sup> année, ce qui n'est pas commun pour l'époque. Une fois son juvénat terminé, même si elle a un travail qu'elle adore à Montréal, ses parents l'ayant rappelée, elle retourne vivre à Notre-Dame-de-Pontmain.

Elle débute l'enseignement à l'école du lac du Camp, comme remplaçante. Par la suite, elle enseigne avec les sœurs de Sainte-Croix à l'école du village et lorsque ces dernières sont remplacées par des enseignantes laïques en 1961, elle continue à y enseigner jusqu'en 1966. Mais elle désire un projet qui la ferait vibrer davantage. L'école Bellevue, située à Mont-Laurier, ouvrait ses portes en 1966 et Jacqueline en a eu vent. Elle est très heureuse d'être choisie pour faire partie des cinq enseignants fondateurs de cette école dédiée à une clientèle particulière, première école du genre dans la région.

L'école est d'abord fréquentée uniquement par des garçons âgés entre 18 et 22 ans. Il faut tout un doigté pour réussir à maintenir l'harmonie dans la classe car au départ il s'agit de



Jacqueline Constantineau (rangée du fond, troisième à partir de la gauche) dans sa classe de 8<sup>e</sup> année. Source: Famille Constantineau.

« décrocheurs ». Son secret : les avant-midis jusqu'en novembre étaient réservés pour discuter de ce qu'ils vivaient. La grande majorité des élèves vit sur une ferme, milieu qu'elle connaît très bien. Elle sait ce qu'ils doivent accomplir le matin avant de partir pour l'école. Elle décide donc de restreindre les devoirs.

Son premier objectif est de leur faire aimer l'école. Pour les amener à se choisir un métier, différents ateliers sont offerts et c'est un grand succès. Encore aujourd'hui, elle rencontre à l'occasion d'anciens élèves exerçant des métiers découverts par l'entremise de ces ateliers. Elle se souvient s'être « battue », avec l'aide de ses collègues, pour conserver la vocation de l'école mais les élèves ont tous été intégrés aux cours réguliers.

Jacqueline prend sa retraite de l'éducation le 30 juin 1990. Elle n'est pas demeurée moins active pour autant... (La suite le 31 juillet).

*Par Alain Lampron*

EXPOSITION

# *Femmes à l'œuvre*

CIRCUIT



**MARCHONS  
notre HISTOIRE**

**Du 25 juin au 31 juillet 2019**

Exposition de photos et de documents d'archives qui témoignent de l'implication des femmes au développement des Hautes-Laurentides.

**Du 25 juin au 10 août 2019**

Un circuit historique pédestre dans les rues du centre-ville de Mont-Laurier.

Informations: [www.shghl.ca](http://www.shghl.ca) ou 819 623-1900

## SPÉCIAL *Femmes* à l'œuvre

### Une femme exceptionnelle (2 de 2)

Jacqueline Constantineau prenait une part active à la vie communautaire de son village et les activités qu'elle animait et organisait au Domaine Constantineau avec ses deux comparses, son frère Paul et sa belle-sœur Francine, avaient pour but de rassembler la famille et toute la communauté.

Une des grandes réussites fût le Tournoi Familial qui s'est échelonné de 1977 à 2007, tournoi dans lequel jusqu'à 16 familles se rassemblaient dans différentes activités pour gagner le titre de la « famille de l'année ». On ne compte plus le nombre de fois qu'elle a fredonné « Gens de Pontmain » lors de ses différentes animations. C'était sa « marque de commerce » comme on dit.

Jacqueline compte aussi plus de 60 ans de vie pastorale. Alors qu'elle était âgée de 14 ans, Mlle Emma Dupont, sœur et ménagère du curé Dupont, lui a enseigné l'art d'être une sacristine et de faire partie d'une chorale. Vers 1972, elle prend en charge les groupes de préparation pour la paroisse (baptême, mariage, première communion, confirmation, sacrement du pardon, etc...).

Et ce n'est pas tout, c'est Jacqueline qui dirige l'A.D.A.C.E.\* lorsque le curé ne peut se présenter pour la messe. Elle s'inspire de la vie courante pour s'adresser aux paroissiens, d'autant plus qu'elle connaît pratiquement tous les citoyens présents. Avouez que c'est vraiment d'avant-garde pour une femme de faire ce genre de célébration. Il y a de ces femmes qui ne



Jacqueline Constantineau dirige les paroissiens pour le chant. Source: Alain Lampron, 2019.

comptent pas leur temps, elles sont là pour aider, conseiller, guider, animer, éduquer, faire grandir l'autre, consoler, etc., et Jacqueline fait partie de ces femmes. Nous lui souhaitons une longue vie entourée de ses trois enfants, cinq petits-enfants et de ses dix arrières petits-enfants.

*\* Assemblée dominicale en attente de célébration eucharistique*

Par Alain Lampron

**La Laurentie : Un nouveau numéro est maintenant disponible**

**En vente au prix de 8\$ dans les commerces suivants :**

**À Mont-Laurier :**  
Tabagie Calumet  
Papeterie des Hautes-Rivières  
Librairie Jaclo  
Bureau d'information touristique de Mont-Laurier  
Ou directement à la SHGHL (385, rue du Pont)

**À Rivière-Rouge :** Tabagie Raymond



**CIRCUIT**

**MARCHONS  
notre HISTOIRE**



**Jusqu'au 10 août 2019**

**Un circuit historique pédestre dans les rues du centre-ville de Mont-Laurier.**

Départs à 10h et 14h (du mardi au samedi)  
Se présenter 5 minutes avant le départ au point de ralliement situé devant la Maison de la culture de Mont-Laurier (aucune réservation requise).

10\$/personne (5\$ pour les membres)  
Gratuit pour les enfants de 13 ans et moins.

Informations: [www.shghl.ca](http://www.shghl.ca) ou **819 623-1900**



**SPÉCIAL**  
**Femmes à l'œuvre**

**Denise Florant Dufresne ou  
l'art de laisser des traces (1 de 2)**

Difficile de résumer en quelques mots le parcours et les réalisations de cette femme remarquable. Denise Florant naît à Mont-Laurier le 17 décembre 1928 du mariage de Léopold Florant, futur maire de Mont-Laurier, et de Cécile Latreille. Elle travaille très tôt au cinéma fondé par son père, le Théâtre Laurier (aujourd'hui le Cinéma Laurier) et ensuite à son épicerie puis à sa cordonnerie. En 1943, elle commence à travailler pour le magasin Mayrand et, plus tard, à la mercerie Paul Campbell. En 1950, elle obtient son diplôme de l'École d'arts ménagers d'Upton.

Elle épouse François Dufresne le 14 octobre 1950, avec qui elle aura sept enfants. En affaires de 1951 à 1961, elle ouvre le magasin Chez Denise. D'abord installé sur le boulevard Paquette, ce magasin déménage dans les locaux occupés aujourd'hui par la fleuriste Adora. Il s'agissait alors également de la résidence familiale.

Son implication sociale commencera à la paroisse Notre-Dame-de-Fourvière (1960-1975). Par la suite, elle sera un membre élu du comité de parents de la polyvalente Saint-Joseph (1967-1970). C'est grâce à son initiative que les élèves de la polyvalente auront la chance de visiter Expo 67. Membre de l'AFÉAS de Mont-Laurier et de la région des Hautes-Laurentides (1967-2013), elle dira que cet organisme a joué un rôle majeur dans sa formation de citoyenne engagée. Elle poursuivra ses engagements à la paroisse Cœur-Immaculé-de-Marie (1975-2013).



Denise Florant Dufresne. Source: famille Dufresne.

À la suite de son expérience comme responsable du recensement pour la région Pontiac-Gatineau-Labelle en 1971 et 1981, elle fera profiter de son expertise les deux paroisses lauriermontoises en y implantant une nouvelle formule de recensement paroissial. On la verra également au Comité de parents des scouts et guides de Mont-Laurier (cofondatrice) (1972-1974), au mouvement des Cursillo (1971-1981) et elle sera membre de l'exécutif de l'association libérale de Labelle (1990-1994). *La suite le 28 août 2019.*

*Par France Dufresne avec l'aide de Bernadette, Marie, Isabelle, Andrée et Sylvain Dufresne.*

**Un nouveau numéro de La Laurentie est maintenant disponible**

**Femmes à l'œuvre**

En vente au prix de 8\$ dans les commerces suivants :

**À Mont-Laurier :** Tabagie Calumet - Papeterie des Hautes-Rivières - Librairie Jaclo - Bureau d'information touristique de Mont-Laurier

Ou directement à la SHGHL (385, rue du Pont)

**À Rivière-Rouge :** Tabagie Raymond





Une collaboration de

La Société d'histoire et de généalogie  
des Hautes Laurentides

**AU FIL DU TEMPS**

**819 623-1900**

**SPÉCIAL**

# Femmes à l'œuvre

## Denise Florant Dufresne ou « l'art de laisser des traces<sup>1</sup> » (2 de 2)

Tout au long de sa vie, elle s'est impliquée dans différentes instances. Parallèlement à ses autres activités, elle est devenue membre de la Société historique de la Région de Mont-Laurier au moment de sa fondation. Cet organisme est aujourd'hui désigné sous le nom de **Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides (SHGHL)**. C'est à la

suite d'un appel de M<sup>me</sup> Cécile Reid-Brisebois, présidente, qu'elle devient bénévole et commence à effectuer des travaux d'identification de photos dans les locaux de l'organisme. Par la suite, elle s'engage au conseil d'administration et elle en deviendra la trésorière, puis la présidente; elle passera ainsi près de deux décennies au CA. Parallèlement à son travail au CA, elle produira et animera le circuit du chemin Chapleau, parcours historique sur les pas des pionniers de notre région. Ce circuit est toujours en activité.



Mme Dufresne en compagnie de Lise Bissonnette, PDG de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, lors de l'obtention de l'agrément en 2007. Source: SHGHL.

Son implication à la Société dépasse le cadre social et deviendra le moteur principal de ses activités. Sans négliger ses autres engagements, elle y consacra la majorité de son temps. C'est d'ailleurs sous sa gouverne que cet organisme obtiendra le statut de service d'archives privées agréé de **Bibliothèques et Archives nationales du Québec**. Une fois cet objectif atteint, elle redeviendra membre actif de l'organisation et laissera place à d'autres au CA.

Elle s'est impliquée dans plusieurs organisations durant son existence, mais la Société d'histoire et de généalogie a tenu une place prépondérante dans son cœur et, de ce fait, gardera longtemps les traces de son passage.

*Par France Dufresne avec l'aide de Bernadette, Marie, Isabelle, Andrée et Sylvain Dufresne.*

<sup>1</sup> Cette phrase était son mantra à la SHGHL.



Denise Florant Dufresne lors du circuit de 2009. Crédit photo: Luc Bélisle.

La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides et  
la Table Forêt Laurentides présentent



## Sur les traces de Jos Montferrand

Cet automne, Jos Montferrand vous invite à découvrir l'histoire de l'industrie forestière dans un circuit commenté en autobus à travers la vallée de la Lièvre.

**Dimanche le 29 septembre 2019**

Information et réservation : [www.shghl.ca](http://www.shghl.ca) ou 819 623-1900





Une collaboration de

La Société d'histoire et de généalogie  
des Hautes Laurentides

**DU FIL DU TEMPS**

**819 623-1900**

**SPÉCIAL**

# Femmes à l'œuvre

## Marie-Paule Allaire, femme d'affaires

Dans sa biographie, « La Dame du moulin », Marie-Paule Allaire témoigne de l'histoire de la vie économique et sociale de Notre-Dame-du-Laus. En tant qu'héritière de l'entreprise Joseph Allaire Enrg, elle décrit le mode de vie des gens d'ici, en ce qui a trait à l'exploitation d'un moulin, d'un magasin général et d'un commerce de bois. Elle nous raconte les gestes quotidiens des années 40 et 50 tels que *la ferme de l'oncle Hervé où on allait chercher le lait et la crème, l'arrivée de l'électricité en 1948, la route de gravier jusqu'à Buckingham*. Le restaurant *Chez Julie* situé au 81, rue Principale, abritait autrefois le magasin Allaire.

Dans les années d'après-guerre elle découvre la vie à la campagne de Notre-Dame-du-Laus. Elle n'a que trente ans et six enfants quand son époux meurt subitement. Du jour au lendemain, elle se retrouve chef d'entreprise des chantiers forestiers, d'un moulin à scie et d'un magasin général. Nous sommes en 1957 et Marie-Paule œuvre dans des domaines qui ont toujours été essentiellement des affaires d'hommes.

Elle est membre de la Chambre de Commerce, un organisme important car les besoins étaient criants à l'époque pour une route qui serait carrossable et ouverte toute l'année, la route 35 (Rte 309). En 1963, élue présidente de la Chambre de Commerce de Notre-Dame-du-Laus, elle devient la 1<sup>re</sup> femme à occuper un tel poste au Québec. La notoriété médiatique que

lui valut une entrevue à l'émission *Femmes d'aujourd'hui* de Radio-Canada lui permit d'être en meilleure position pour négocier auprès des ministères des terres et forêts, de la santé et de la voirie.



La société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides lui décerne en 2009 Le prix Méritas, nommé aujourd'hui prix Francine-Ouellette pour sa biographie *La Dame du moulin* qui témoigne de l'histoire de la vie économique et sociale de Notre-Dame-du-Laus.

Pendant 15 ans, « La Dame du moulin » aura mené une lutte héroïque afin de garder les emplois de deux cents bûcherons et de vingt-cinq employés à la scierie. Elle vend le moulin en 1969 à la James McLaren Co, un géant hostile qui étend son influence sur les différentes municipalités de la rivière du Lièvre.

Elle commence alors une nouvelle vie à l'Agence canadienne de développement international où, pendant presque vingt-cinq ans, elle œuvre en Amérique latine et en Afrique. Aujourd'hui à l'aube de ses 95 ans, Marie-Paule nous laisse des souvenirs d'une vie bien remplie.

*Par Lise Lauzon*

La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides et la Table Forêt Laurentides présentent



## Sur les traces de Jos Montferrand

Cet automne, Jos Montferrand vous invite à découvrir l'histoire de l'industrie forestière dans un circuit commenté en autobus à travers la vallée de la Lièvre.

**Dimanche le 29 septembre 2019**

Information et réservation : [www.shghl.ca](http://www.shghl.ca) ou 819 623-1900



Une collaboration de

La Société d'histoire et de généalogie  
des Hautes Laurentides

**AU FIL DU TEMPS**

819 623-1900

**SPÉCIAL**

# Femmes à l'œuvre

## Marie-Paule Allaire, femme de cœur

C'est en 2008, émue par la beauté du coucher de soleil sur le lac Bigelow où elle réside toujours, que Marie-Paule Allaire, illustre femme d'affaires de Notre-Dame-du-Laus, décide d'écrire ses mémoires pour ses enfants.

Marie-Paule n'a que 9 ans lors du décès de son père en 1936. Il lui laisse en héritage l'amour de la culture. Il faisait du théâtre amateur et diffusait des films muets dans le petit restaurant du coin, établissement dont il était le propriétaire.

Suite à ce décès, sa mère, seule avec six enfants, prend la relève de l'entreprise familiale. Les études étant capitales pour cette dernière, elle encourage Marie-Paule à terminer son secondaire. Tout au long de sa vie, Marie-Paule fait honneur aux espérances de sa mère en suivant de nombreuses formations liées à ses goûts et ambitions.

En 1947, après plusieurs années de fréquentation, elle épouse Guy Allaire et s'installe à Notre-Dame-du-Laus. Elle est rapidement charmée par la solidarité unissant les Lausois.

Suite au décès précoce de son époux en 1957, elle prend en main la gestion de ses entreprises, soit le magasin général, le moulin à scie et le chantier forestier. Dans un monde d'hommes, cette femme unique doit même commencer à fumer afin de se faire respecter. Elle est sans cesse partagée entre ses lourdes responsabilités au travail et celles de sa vie de famille. Plusieurs de ses six enfants requièrent des soins de



Au moulin à scie avec le mesureur Jean-Paul Gagné et le gérant, Jean Labelle. Source: La Dame du Moulin.

santé spéciaux. Cette vie ardue lui aurait été impossible sans l'aide d'une équipe de confiance, notamment celle de Rollande, son aide-ménagère en chef, une femme dont elle évoque le souvenir avec tendresse.

En 1962, à l'âge de 36 ans, c'est par souci de santé que Marie-Paule prend des vacances. Elle visite l'Europe où elle reprend contact avec son amour pour l'art et la culture.

Suite à la vente du moulin, en 1969, elle œuvre dans de nombreux pays en tant que chargée de projet à l'Agence canadienne de développement international. Son Curriculum est impressionnant et nul doute que le parcours de cette femme mérite d'être souligné encore aujourd'hui.

La lecture de ses mémoires m'a fait découvrir une femme à la fois forte et sensible qui m'a touchée et inspirée.

*Par Valérie Levasseur*

La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides et  
la Table Forêt Laurentides présentent



## Sur les traces de Jos Montferrand

Cet automne, Jos Montferrand vous invite à découvrir l'histoire de l'industrie forestière dans un circuit commenté en autobus à travers la vallée de la Lièvre.

**Dimanche le 29 septembre 2019**

Information et réservation : [www.shghl.ca](http://www.shghl.ca) ou 819 623-1900





Une collaboration de

La Société d'histoire et de généalogie  
des Hautes Laurentides

**AU FIL DU TEMPS**

819 623-1900

**SPÉCIAL**

# Femmes à l'œuvre

## La Mèreveille

En 1980, Doris Gagnon, Francine Touchette, Marie-Claude Dupuis, Henriette Viens, Carole Bastien, Dhyane Iezzi, Diane Giguère et Michèle Turpin ont participé avec plusieurs femmes du Québec au développement de grands changements lors de la mise au monde d'un enfant!

Ces jeunes femmes voulaient vivre leur vie autrement. Elles avaient 20-25 ans, l'avenir devant elles. Les années 70 se voulaient un temps de libération : Crise d'octobre 1970, indépendance du Québec, front commun syndical 1972, création des CLSC, revendications féministes pour l'égalité salariale, la création de garderies, etc. En 1978, il devint interdit de congédier une femme enceinte. Dans les mêmes temps, les congés de maternité furent créés. Avec ce bagage personnel et global, tout en fondant une famille, ces femmes se sont rassemblées en petits groupes pour mettre sur papier leur désir de changements pour cette grande expérience qu'est la maternité.

En 1980, le colloque « Accoucher ou se faire accoucher » organisé par l'Association pour la santé publique du Québec leur permit de faire valoir leur point de vue et de revendiquer l'abolition de pratiques médicales abusives telles qu'épisiotomie sans raison, anesthésie générale en cours de travail, interdiction de présence de conjoint, etc. Ces femmes désiraient mettre au monde leur enfant dans le respect et l'autonomie. Elles refusaient de « se faire accoucher ». Elles demandaient de l'information de professionnels sans attitude dominante. Elles disaient que c'est par une information adéquate



qu'elles garderaient leur pouvoir lors de leur accouchement, de leur vie! Elles croyaient en un accompagnement respectueux, tout en étant sécuritaire.

En 1981, elles ont fondé « Naissance-Renaissance Mont-Laurier » et rejoignirent le regroupement Naissance-Renaissance, mouvement qui correspondait à leur désir, leurs position et revendications. Elles militèrent et partagèrent leurs valeurs et leurs idéaux. Elles voulaient être autonomes et refusaient de « se faire accoucher »!

Pleines d'énergie, elles s'informèrent, créèrent des liens et se firent connaître via différents canaux de communication : T.V. communautaire, journaux, participation à des débats, rencontres prénatales du CLSC, conférences en soirée, développement d'activités (yoga prénatal, accompagnement à l'accouchement, aide à domicile, allaitement, rencontre de groupe, développement des enfants, location de sièges d'auto, etc.). La grossesse, l'accouchement et l'accompagnement d'un enfant sont des moments très importants dans une vie de parent.

Pour plus d'information, visitez notre site Web! [www.lamereveille.ca](http://www.lamereveille.ca)

Par Michèle Turpin



La Société d'histoire et de généalogie  
des Hautes-Laurentides

HISTOIRE ET PATRIMOINE

GÉNÉALOGIE

SERVICE D'ARCHIVES PRIVÉES AGRÉÉ

[www.shghl.ca](http://www.shghl.ca)

# SPÉCIAL Femmes à l'œuvre

## Notre-Dame-de-Pontmain

Cette année est le 125<sup>e</sup> anniversaire de Notre-Dame-de-Pontmain.

Cette municipalité située sur le bord de la rivière du Lièvre est la plus ancienne des Hautes-Laurentides en ce qui a trait au peuplement relié à la colonisation. L'origine et la vie de ce village sont directement rattachées à cette rivière qui commence son parcours près de la source de la rivière Manouan.

Les premiers à fouler le sol de ce qui allait devenir ce village seraient des autochtones de la Petite Nation et des Algonquins connu sous le nom de Ouescharinis. On dit que les indiens et les blancs utilisaient la rivière comme voie de détournement pour éviter de se faire prendre leurs fourrures par les Iroquois qui contrôlaient une partie de la rivière des Outaouais.

Les sociétés forestières sont également en partie responsables de l'établissement des colons le long de cette rivière. En 1881, 35 familles de cultivateurs habitaient Notre-Dame-de-Pontmain qui semblait être l'endroit idéal pour s'établir d'autant plus qu'il y avait abondance de gibiers, de poissons et de terres propices à la culture.

La première chapelle fut érigée en 1884 et ce n'est qu'en 1894 que le village sera légalement constitué sous le nom de la Corporation Municipale des Cantons-Unis Wabasse, Dudley et Bouthillier. Le nom actuel de Notre-Dame-de-Pontmain sera attribué au village seulement en 1945.

Son premier pont verra le jour en 1897 et sa première école en 1898. On verra apparaître des entreprises à compter des années 1900 telles que le moulin à scie d'Auguste Bondu, deux magasins, un hôtel, une maison de pension et un atelier de forgeron qui aura pignon sur rue également.



La drave, flottage de bois sur la rivière qui fut longtemps une occupation importante pour les habitants de la région, cessera en 1993. Quelques barrages hydroélectriques ont vu le jour au fil des années et malgré ces barrages, la rivière est un endroit définitivement très apprécié par les touristes et les résidents.

En 2019, le village possède l'ensemble des services municipaux, un joli parc, une halte routière, une patinoire, un stade de baseball, une salle communautaire, une bibliothèque, une église, une école primaire, un dépanneur avec une station-service, une quincaillerie, un bureau de poste, un salon de coiffure, des services de restauration et d'hébergement, des terrains de camping, des sites de location de chalets, un moulin à scie, des entreprises de services et de transformations ainsi que des manufacturiers, etc.

L'implication et la participation de la population de Notre-Dame-de-Pontmain aux différentes activités qui ont été mises sur pied pour souligner le 125<sup>e</sup> anniversaire de la municipalité, démontrent que le village abrite des gens fiers de leur communauté, de leurs fondateurs ainsi que de leurs origines. Bref, il fait bon vivre à Notre-Dame-de-Pontmain qui se révèle un endroit où l'on peut vivre « *Au cœur de la nature en famille* ».

Par Alain Lampron



La Société d'histoire et de généalogie  
des Hautes-Laurentides

HISTOIRE ET PATRIMOINE

GÉNÉALOGIE

SERVICE D'ARCHIVES PRIVÉES AGRÉÉ





Une collaboration de

La Société d'histoire et de généalogie  
des Hautes Laurentides

**AU FIL DU TEMPS**

**819 623-1900**

*« Celui qui ne connaît pas l'histoire est condamné à la revivre. »*

*Karl Marx*

## Les Fleurant en 1949 : une famille d'époque (1)

*Me voici en train de nourrir les poules et les dindes de la basse-cour. Vous remarquerez le bébé, au premier plan à gauche, assis parmi la volaille. J'ai l'air timide, mais à cause du soleil qui m'aveugle, je me protège les yeux.*



Nous sommes en 1949, la dernière année complète, passée chez mes parents. Je me nomme Huguette et j'ai quatorze ans. Mon père s'appelle François Fleurant, quarante-neuf ans, ma mère, Clara Fortin, trente-neuf ans. J'ai un demi-frère, Welly, vingt-cinq ans, né du premier mariage de mon père avec Bernadette Larocque. Denise, dix-sept ans, poursuit ses études chez Mme Lévesque à Mont-Laurier. Raymonde, quinze ans, demeure à la maison pour aider ma mère, Marielle, douze ans; Yolande onze ans; Gilles, neuf ans; Micheline, huit ans; Denis, six ans; Lucien, quatre ans; Nicole trois ans et Michel, deux ans. Deux autres enfants s'ajouteront après mon départ de la maison, Thérèse et Jacques. Deux enfants sont décédés; un à la naissance, l'autre à deux ans et demi d'une méningite. Donc nous nous retrouvons treize personnes à la maison en 1949. En 1949, c'est l'après-guerre de 1939-1945. Plusieurs oncles sont décédés à la guerre, d'autres sont revenus malades. Les affaires reprennent puisque le temps des rations est terminé. La radio a cessé de nous parler de guerre et de nous faire entendre des chansons de soldats. Ma mère est contente parce qu'elle avait peur que mes frères soient recrutés par l'armée.

La seule compétition qui existait dans la famille, à mon avis, c'était d'être le

ou la meilleur(e) en tout : à l'école, aux tâches familiales, aux jeux. Mon père ne parlait pas souvent mais devant la visite, il nous vantait toujours.

Mes parents n'étaient pas du genre démonstratif. Ils cachaient bien leurs sentiments l'un envers l'autre. La famille de mon père nous visitait souvent; maman l'a toujours bien accueillie. Les sœurs de mon père le plaignaient d'avoir une si nombreuse famille, mais quarante ans plus tard, ces mêmes personnes voisinaient ma mère et lui disaient souvent qu'elle était chanceuse d'avoir autant d'enfants qui la gâtaient!

En résumé, j'ai eu une enfance extraordinaire; même si mes parents ne le disaient pas, je savais qu'ils m'aimaient et qu'ils faisaient ce qu'ils pouvaient avec les moyens qu'ils avaient. Mes parents nous ont laissé un héritage qui n'a pas de prix; le souvenir de leur bonté, leur amour, leur pardon, le goût du partage, le respect des gens et des choses, le travail bien fait et une foi qui était tellement évidente; c'est sûrement ce qui leur a permis de vivre cinquante-cinq années ensemble! C'était une autre époque où les valeurs humaines étaient non seulement importantes, mais elles étaient indispensables à la survie des gens!

*Par Huguette Fleurant*

**La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides**

## **Assemblée générale annuelle**

**Le 24 novembre 2019 - 13h30**

Pavillon des quilles de Ferme-Neuve situé au 85, 13<sup>e</sup> rue.

**- Remise des prix Alfred-Gamelin et Francine-Ouellette -**

**Dès 14h30, revisitez l'histoire de Ferme-Neuve à travers une conférence présentée par Madame Diane Sirard.**





Une collaboration de

La Société d'histoire et de généalogie  
des Hautes Laurentides

**AU FIL DU TEMPS**

**819 623-1900**

« Chercher ses racines, c'est au fond se chercher soi-même : qui suis-je? »

Claude Levi-Strauss

## Les Fleurant en 1949 : la maison (2)



Raymonde et ses sœurs

Notre maison est très modeste. L'extérieur et le toit sont en bardeaux de cèdre. Il y a trois portes de sortie, plusieurs fenêtres et une galerie sur un côté. La porte à l'étage n'a jamais servi, puisque le perron n'a pas été construit.

À l'intérieur, les murs sont faits de bois verni foncé, les plafonds aussi. Les planchers sont en bois naturel. Au rez-de-chaussée, il y a la cuisine qui fait la moitié de la superficie, l'autre moitié est composée de la chambre de mes parents, d'un petit salon et d'une petite pièce pour la toilette. Il n'y a pas l'eau courante et pas d'électricité : l'eau arrive par une pompe. À l'étage, c'est à « plain-pied », aucune division. Une cave de terre pour garder les patates et les carottes au frais et plusieurs tablettes pour entreposer les nombreux cannages que ma mère fait. Une trappe dans la cuisine permet de descendre dans la cave par un escalier très à pic.

Comme chauffage, il y a un « box-stove » au centre de la maison et un poêle à bois pour cuisiner. C'est pratique pour garder les aliments chauds, ça sert aussi pour dégeler les mitaines. Comme ameublement dans la cuisine, il y a une grande table rectangulaire, recouverte d'un tapis de table. De chaque côté, il y a de longs bancs et une chaise à chaque bout. Chacun a sa place! Sur une petite tablette en coin, il

y a une radio et sa batterie. Puis, il y a une chaise berçante et une « chaise-haute » pour le bébé. La chambre de toilette est petite, on y retrouve la chaudière d'aisance pour les besoins naturels, la grande cuve pour le bain de la semaine et un bol à main. La chambre des parents est petite, il y a un lit ancien (pied et tête en fer), un bureau, une « basinet », un petit garde-robe et un rideau comme porte.

Le salon sert plutôt de salle de couture, les fauteuils sont trop gros pour la grandeur de la pièce. Cependant, l'arbre de Noël y trouve toujours une place. À l'étage, c'est restreint : des lits doubles, quelques bureaux. Comme matelas, des paillasses de paille qu'il faut brasser souvent et changer l'été pendant les récoltes d'avoine. En hiver, on ressent beaucoup de froid en haut, la maison n'est pas bien isolée et les fenêtres laissent passer beaucoup d'air froid. Les jours venteux, une longue traînée de neige s'invite par la porte inutile et mal ajustée. Pour s'éclairer, il y a une lampe à l'huile. Il faut parfois se coucher tôt pour ne pas manquer d'huile (25 ¢ le gallon). C'est quand même une belle petite maison de campagne située à un mille et demi du village de Saint-Jean-sur-le-Lac, dans la municipalité « Robertson et Pope », près du lac Paradis.

Par Huguette Fleurant

La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides  
**Assemblée générale annuelle**

**Le 24 novembre 2019 - 13h30**

Pavillon des quilles de Ferme-Neuve situé au 85, 13<sup>e</sup> rue.

- Remise des prix Alfred-Gamelin et Francine-Quellette -

Dès 14h30, revisitez l'histoire de Ferme-Neuve à travers une  
conférence présentée par Madame Diane Sirard.





Une collaboration de

La Société d'histoire et de généalogie  
des Hautes Laurentides

« Je trouve incroyable de ne pas tenir l'archive de son existence, tant on risque de l'abandonner au vice de l'oubli. »

Victor Hugo

## Les Fleurant en 1949 : ma mère Clara (3)

Quand mon père monte au chantier, ma mère a toute la responsabilité de la maison et de la ferme. Ma sœur Raymonde fait le train avec ma mère. Elles doivent transporter l'eau de la maison pour les animaux. Au retour de l'école, ma mère nous fait entrer du bois pour la nuit et elle nous fait déprendre du foin pour soigner les animaux. Puis, il faut traire les vaches, passer le lait au séparateur, soigner les poules, les cochons, nettoyer l'étable.

Ma mère a très peur du feu l'hiver, elle se couche très tard à cause de cela. Pendant ce temps, elle nous tricote des mitaines, des longs bas, des bonnets et des foulards. Nous avons des moutons. Après la tonte, l'été, maman lave la laine, nous les filles, on l'étire puis maman la met sur l'herbe pour la faire sécher. Quand le commerçant de laine passe, ma mère échange la laine en vrac pour des écheveaux de laine ou des couvertures.

Comme il n'y a pas encore d'allocations familiales, maman est très économe, elle confectionne de beaux tabliers avec dentelle en nylon, qu'elle revend une piastre. Au printemps, très tôt, ma mère sème ses graines de tomate. Elle fait un grand jardin où elle nous donne chacune un carré pour semer à la condition de l'aider à enlever les mauvaises herbes. Aussi, elle boulangé trois fois par semaine. Mes parents vont parfois à la pêche et chaque fois, ils rapportent de nombreux poissons que ma mère cuisine. A part les chaussures, ma mère confectionne tous les vêtements, son courage n'a pas de limite.

Ma mère est très discrète; elle n'aborde pas les sujets reliés à la grossesse ou au sexe. Quand elle est sur le point d'accoucher, elle lave son plancher, met de l'ordre dans la maison et nous envoie chez une voisine, Mme Aldège Ducharme qui est sage-femme. Ses enfants, les plus vieux nous gar-



Clara 25 ans  
Huguette bébé

dent. Mon père apporte quelques bouteilles de « porter » à ma mère; il paraît que cela « renforce », mais peut-être que pour lui, ça remplace les fleurs! Elle accouchera 15 fois en 24 ans, le dernier à 43 ans. Jacques pèse alors 2½ lb et Clara le réchauffera sur la bavette du poêle.

Nous ne sommes pas près des magasins et du médecin, alors il faut que ma mère trouve des moyens à la portée de la main. Ma sœur Marielle toute petite, perd sa suce; ma mère a l'idée de lui en sculpter une dans une patate. Alors, ma sœur cesse de pleurer, mais la suce, on ne l'a jamais retrouvée. Ma mère fait aussi son savon dans un grand chaudron à l'extérieur. Elle accumule du gras animal, ajoute du « caustique », de l'arcanson et sûrement d'autres ingrédients. C'est ce savon que nous prenons pour laver le plancher avec une brosse raide.

Comme dans bien d'autres familles, ma mère est plus indulgente que mon père. Pour obtenir quelque chose de mon père, il faut souvent passer par ma mère. Les relations mère-fille sont plus faciles, mais il y des sujets qu'on n'aborde jamais.

Par Huguette Fleurant



La Société d'histoire et de généalogie  
des Hautes-Laurentides

HISTOIRE ET PATRIMOINE

GÉNÉALOGIE

SERVICE D'ARCHIVES PRIVÉES AGRÉÉ

www.shghl.ca

Une collaboration de

La Société d'histoire et de généalogie  
des Hautes Laurentides

819 623-1900

*Notre mission : acquérir, traiter, conserver et diffuser des archives privées.*

## Les Fleurant en 1949 : mon père François (4)

Mon père « jobe », il part plusieurs semaines avec mon frère Welly et quelques hommes pour bûcher. La plupart du temps, ils partent pour l'hiver. Quand ils reviennent, ils peuvent acheter ce que la terre ne peut nous donner comme le sucre, la mélasse, la farine, le fil, l'huile à lampe, les vitamines, etc. Ma mère prend bien soin de notre santé. Elle achète des vitamines, surtout des capsules de foie de morue et de flétan. Quand on a mal à la gorge, elle nous fait avaler une cuillère à thé d'huile à lampe.

Quand l'hiver est fini, mon père pense aux semences. Il laboure la terre avec un cheval et une charrue. Quand c'est le temps de semer les patates, on l'aide à les couper en laissant un germe par morceau. Il sème aussi des pois, du sarrasin et de l'avoine. Quand arrive le temps des récoltes, mon père demande à un autre fermier du village d'apporter sa machinerie pour battre le grain. Ils s'échangent du temps. Pour la récolte du foin, mes sœurs et moi, nous voulons toujours être sur le râteau à foin tiré par le cheval. Les autres ont des fourches. Mon père suit avec la « wagon » et il y place le foin, ensuite il le met dans la grange.

Mais le chantier ou la ferme ne suffisent pas aux besoins de la famille. Mon père travaille comme menuisier. Il a été « forman » quand la route du parc La Vérendrye a été construite. Même qu'au tout début, il fut forgeron. Mais son vrai métier, il le réalise avec son propre moulin à scie. Ça lui permet de montrer le métier à mes frères. Dès leur sixième année, il les retire de l'école pour se faire aider.

Mon père chasse le chevreuil même en temps défendu. Il s'est entendu avec ma mère, lorsqu'il tue un chevreuil, il fait des signes à maman. Si quelqu'un se trouve à la maison, ma mère met un linge blanc sur la corde à linge. Mon père cache son chevreuil dans la montagne et retourne le chercher plus tard.



*Chaque fois que François sort son violon, nous lui demandons le « Reel du pendu ». Il nous avertit que ce sera le dernier morceau, car cette pièce demande qu'il désaccorde complètement son instrument. La légende dit que ce « reel » fut composé par un condamné à mort, sur un violon désaccordé.*

Mon père fait de la glace : quand le lac Paradis (dont une partie longe notre ferme), est bien gelé, il scie des cubes de glace, puis avec les chevaux, il les transporte près de la maison. Il recouvre cette glace avec beaucoup de bran de scie.

Le dialogue père-fils existe peu ou pas du tout; les garçons ont moins de quinze ans et il les considère comme des hommes. Ce n'est qu'une fois mariée que j'ai pu dialoguer vraiment avec mon père, peut-être parce qu'il avait moins de préoccupations et moins d'inquiétude monétaire. Mon père est aimé et apprécié par ses employeurs. Je crois même qu'il jase plus à l'extérieur de la maison. Il travaille surtout à son compte, alors c'est difficile de savoir quel est son revenu.

Par Huguette Fleurant



Coll. Bernard Lajeunesse  
L001-S16-D04-P76

*Tous nos meilleurs vœux de bonheur, santé et prospérité en cette saison des Fêtes.*